

Comme je suis ému et impressionné de l'accueil magnifique que me fait Évreux et les paroles très émouvantes que vient de prononcer Monsieur le Maire. Oui, ici, comme partout, du premier coup, nous nous sentons ensemble. Frères et sœurs, fils et filles d'une même patrie et tous en même temps nous apercevons au milieu de nos ruines quelle est l'immensité de l'effort fraternel que nous avons à accomplir. Nous avons à gagner la guerre, ce qui n'est pas fait encore. Nous avons à gagner la guerre au moyen de nos armées, côte à côte avec nos alliés, mais d'abord avec la grande armée française qui est celle de l'empire, et celle que nous faisons ici. Car l'une et l'autre n'en font qu'une. Je dis bien : qu'une armée française.

Et puis nous avons à réparer tout ce qui a été détruit chez nous depuis quatre ans et davantage, tout ce qui a été détruit matériellement, peut-être aussi ce qui fut altéré moralement. Dans cette affaire il nous faut reconstruire et moralement parlant il nous faut rassembler. Il faut nous regrouper les uns sur les autres. Peut-être quelques-uns se sont-ils trompés, peut-être quelques autres ont-ils pris un fâcheux chemin. Nous croyons que c'était de bonne foi, du moment que c'était sans profit. Ceux-là comme les autres doivent rallier l'unanimité de la Nation. La France a besoin pour se rebâtir du concours de tous ses enfants, de tous ses fils et de toutes ses filles, pourvu qu'ils soient de bonne volonté.

Enfin une autre grande tâche s'étend devant nous, non seulement la guerre, non seulement la reconstruction, mais comme l'a dit Monsieur le maire, la Rénovation Française. Nous avons à prendre sur nous de toutes les manières, pour devenir ce que nous devons être et ce que nous serons. Je veux dire un grand peuple non seulement libre mais un des plus grands, parmi les plus grands et les plus célèbres. Que tous les français et les françaises le sachent et le sentent. C'est d'eux que dépend leur grandeur, notre grandeur. Et cet effort là ils veulent le fournir parce que leur grandeur n'est-ce pas, ils la veulent.

Voilà les sentiments qui nous animent tous. La façon dont vous accueillez les paroles que je vous adresse au nom du gouvernement de la République, la façon dont vous accueillez ces paroles, prouve à quel point l'union de tous ceux qui savent où ils veulent aller dans ce pays martyrisé mais qui veut être grand est prête à se faire, sous les conditions qui sont indispensables à tout ce qui est grand. Je veux dire : la liberté, l'union et l'ardeur.

Je demande à Evreux d'exprimer en chantant avec moi notre hymne national « La marseillaise » les sentiments qui l'animent et qui j'en répons, sont ceux de toute la France.

Charles de Gaulle à Evreux (Eure) le 8 octobre 1944.